

sapher. Les hommes de la nature, on le sait, bien que doués d'un esprit ordinairement solide et fait pour la réflexion, sont fort superstitieux.

*Le laid.*—Voilà un petit évènement qui n'est pas de bon augure, mes amis.

*Le gros.*—Non, et si vous écoutiez mes pressentiments qui ne me trompent presque jamais, nous retournerions sur nos pas.

*Le pacifique.*—Tiens, mon gros, tu fais le romain dans le moment actuel ; mais c'est mal de n'emprunter à ces anciens héros que leur crédulité. Je sais qu'ils eussent vu dans ce qui vient d'arriver un fâcheux présage et renoncé à leur expédition ; mais, moi, en esprit fort, je ne me laisse pas intimider pour si peu. D'ailleurs, mon gros, je te ferai remarquer une circonstance qui doit calmer tes appréhensions : nous sommes dans la paroisse de l'Ange-Gardien ; or, son patron doit certainement veiller à ce que les esprits qui président aux malheurs ne puissent pas y exercer leur empire.

*Le laid.*—N'importe ; parlons d'autre chose. D'abord, nous sommes trop avancés pour reculer, et...

*Le gros.*—Je ne sais ; il n'est jamais trop tard pour revenir sur une mesure lorsqu'on la croit hasardée ; et tenez, moi, sans avoir égard à la pauvre bête que nous avons manqué d'écraser, je vous dirai que je suis un peu surpris de voir l'accueil qui nous est fait. D'après ce que vous me disiez, je croyais qu'au moment où nous mettrions le pied sur le comté de notre héros, l'enthousiasme des électeurs se ferait jour, et que nous serions accueillis par les hourrahs mille fois répétées de la foule heureuse et reconnaissante. Au lieu de cela, je ne vois par-ci par-là que quelques habitants qui se rendent à leurs travaux et qui jettent, de côté, sur nous, des regards de méfiance, quelques-uns même me semblent nous faire les gros yeux. J'aurais dû rester chez moi. Je pense à présent que j'ai laissé à mon bureau beaucoup d'ouvrage très pressant et promis pour ce soir.

*Le héros.*—Tiens, tiens, voilà comme vous êtes vous autres ; la moindre des choses vous interdit ou ralentit votre zèle. Des augures, des visages qui ne vous sourient point ; cela suffit pour vous faire abandonner la partie. Sachez que j'ai pris toutes mes précautions et que le succès est assuré. D'ailleurs, nous allons avoir encore le temps de manipuler bien, des petites intrigues avant l'heure de l'assemblée. Où en serai-je aujourd'hui si je m'étais laissé démonter par tous ceux qui me faisaient la mine ? Travaillons, intriguons, et tout ira bien.

*Le gros.*—Mais les autres auront le même avantage. Tenez, je commence à penser que nous aurions pu nous dispenser de la démarche que nous avons entreprise. Il fallait laisser nos adversaires faire leur assemblée et nous aurions bien pu faire ensuite des contre-assemblées dans votre gazette... et publier des résolutions comme celles que vous avez écrites l'autre jour pour les gens de l'île. Une diu plus ou de moins ne peut pas faire grand'chose. J'ai bien regret d'être venu. D'abord, moi je suis pour le rappel de l'Union.

*Le héros.*—Tenez, vous, je sais pour qui vous êtes et... suffit, vous aurez votre récompense.

*Le pacifique.*—Ne parlez donc pas toujours de ça. On dirait à vous entendré que nous n'agissons que par intérêt et non pas...

*Le héros.*—Dam ! il me semble que ce n'est pas par sympathie pour moi, car ça ne vous aurait pris que tout dernièrement, et quant à vos opinions je vous considère au fond plutôt comme des républicains rouges, des partisans de la nationalité furibonde et échevelée que comme des admirateurs de la monarchie britannique ; j'attribue donc un peu votre conversion à l'influence que j'exerce dans la distribution des places.

*Le laid.*—Tiens ! et vous, pour qui agissez-vous ?

*Le héros.*—Oh ! moi, je ne m'en cache pas, entre amis on peut se confier cela ; moi, je dis que le fin mot du gouvernement responsable consiste à obtenir des places permanentes et bien payantes. Mais il faut les gagner auparavant en rendant service...